

GALERIE DU GLOBE

Expositions

Cycle des diplômés de l'ESADTPM

2013 > 2016

12 rue Nicolas Laugier, 83000 Toulon

PROMOTION 2012



Sophie Pellegrino
du 13 mars au 7 avril 2013
Installation lumineuse animée



tubes néons, cables, 220 v





Laura Rémy

du 12 avril au 4 mai 2013

Imagine

Comme on vit, comme on s'organise, comme on cherche tous notre bonheur, c'est ce qui m'intéresse. A défaut de changer le monde, j'ai compris que je pouvais changer ma vision du monde.

J'ai toujours eu un attrait particulier pour les histoires fantastiques (Ray Bradbury, Aldous Huxley, H.G Wells, Robert Heinlein, Georges Orwell, Breat Easton Ellis...) et les romans d'anticipations qui bousculent les règles établies et me projettent dans des univers d'autres mondes possibles.

L'anticipation sociale est une fiction mettant en œuvre une dystopie.

La dystopie appelée aussi contre-utopie décrit une société imaginaire organisée de telle façon qu'elle empêche ses membres d'atteindre le bonheur.

En cherchant des modèles de vie différents du mien, j'en suis venue à observer les animaux qui vivent en société plus ou moins organisée. Les sociétés animales et les sociétés humaines s'organisent différemment, quand l'une est gouvernée par l'instinct, l'autre est organisée selon des institutions. Je m'interroge sur la complexité des rapports que l'homme entretient avec sa société, en le confrontant au comportement animal.

Je pense que Les Fables De La Fontaine, contenues dans ma mémoire depuis l'enfance, ont plus ou moins consciemment influencé mon travail. Ainsi que les dessins des Contes de Grimm et les Contes de Perrault illustrés par Grandville, que mon grand père me montrait quand j'étais petite.

Puis je me suis intéressée plus particulièrement à l'escargot.

Tout d'abord parce qu'on en trouve quasiment partout et quasiment tout le temps, ce qui m'a facilité son observation. J'ai appris beaucoup sur cet animal, qui a commencé à m'intriguer: Il a traditionnellement été considéré comme un symbole de patience. Chez les judéo chrétiens il est vu comme une manifestation d'un péché mortel, la paresse.

J'utilise le tricoton dans mon travail depuis plusieurs années, au départ je le tissais devant la télévision, mais désormais il m'accompagne aussi dans les transports en commun, dans les salles d'attentes ainsi que dans mon travail de surveillance d'expositions à la Villa Noailles. Il matérialise mes heures perdues et permet le dialogue par la curiosité des gens qui passent et sont interpellés par cette activité.

Ainsi mes heures perdues ne le sont plus, car je tisse des liens avec des passants et je brode le fil de ma réflexion.

J'observe le monde à la façon dont Jonathan Swift raconte Les Voyages de Gulliver Lorsqu'il parle des Lilliputiens qui postulaient à un poste administratif de la plus étrange manière. En effet, les promotions n'étaient pas offertes pour bravoure ou services rendus à l'état, mais pour son habileté à ramper ou à sautiller.

C'est un univers poétique et burlesque, qui envahit mon quotidien. Je puise dans les événements de tous les jours, dans mes rencontres et dans mes discussions la source de ma réflexion.

Laura Rémy, 2013



LE TRICOTIN

laine, bois, crochet. 155 x 43 x 43 cm., depuis 2009



VŒUX. Bois, verre, pissenlit géant, fil de fer. 2012



ANTHROPOMORPHE I, Lavis et fusain sur papier. 150 x 250 cm. 2010



Léna Durr

du 17 mai au 26 juin 2013

Appartement témoin

Sentiments, populaire, réseau, expérience, image, série, réalité disparue, archive, souvenir, objet, trophée, recueil, liste, accumulation, possession, valeur, symbolique, obsession, énumération, répétition, échantillonnage, registre, fétichisme.

La collection fait partie de moi. Enfant, je ne jetais aucun des objets que je possédais ou trouvais. Je suis très attachée à leur présence et à ce qu'ils me renvoient, j'aime les avoir sous les yeux.

Il y a dans la démarche de collectionner l'idée de garder pour soi une partie du monde, de faire l'inventaire d'un fragment d'univers en vue d'une appropriation. Retenir dans le présent pour le futur; les éléments d'une période passée.

Les objets que je collectionne sont liés de près aux personnes auxquels ils ont appartenu (croyance, adoration, enfance, passe-temps, passion, vie...), ce qui leur procure une présence et une force particulière. J'attache une grande importance à l'origine de ces objets, à leur vie antérieure, à leur histoire.

Je ne suis pas en quête de l'objet le plus unique que je pourrais trouver mais plutôt à la recherche d'une certaine quantité plus proche de l'abondance que de l'exclusivité. Collectionner est une façon d'accumuler, de rassembler et d'organiser avec passion. Cette installation est un mélange de culture populaire et d'industrie culturelle, c'est une des formes possible pour présenter mes collections. La collection est un espace ouvert à la joie de l'imagination, le rêve la prolonge vers quantité d'enrichissements possibles.

Léna Durr, 2013





Jérémie Dramard
du 11 octobre au 2 novembre 2013
Nuit blanche



Après la fin des cours, une carte blanche est donnée au P.L.A.C – Petit Lieu d'Art Contemporain, association de jeunes artistes, anciens étudiants de l'ESATPM – durant l'été 2013.

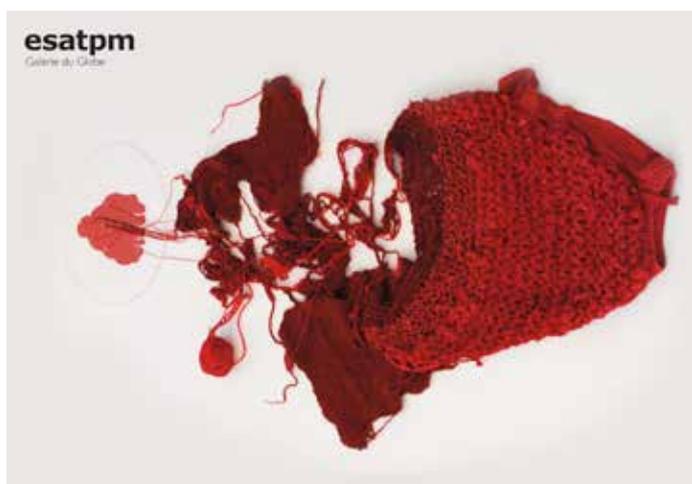


Florian Bruno

du 12 juillet au 1er août 2013

Passion for exploring

Céline Constant
du 20 août au 7 septembre 2013
Fluo Disturb



Sacha Stoliarova

du 10 septembre au 29 septembre 2013

Liens persistants



Julia Glaziou
du 26 novembre au 21 décembre 2013
Appartement témoin

S'interroger sur la féminité est pour moi un moyen de dénoncer les formes d'exclusions que l'on trouve dans l'histoire et de rechercher la spécificité de *l'être femme*.

Le défi aujourd'hui est donc pour la femme d'être féminine tout en alliant des qualités masculines. Pour cela, la femme doit donc se retrouver, s'écouter et comprendre ce que peut être le féminin qui est en elle : Passif, réceptif, et accueillant. Découvrir que la vulnérabilité de la femme est son principal atout et qu'il n'a rien à voir avec de la faiblesse ou de la soumission.

La beauté de la femme ne réside pas dans le fait d'avoir un physique parfait représenté par les canons de beauté d'aujourd'hui mais elle se trouve dans la confiance et la considération qu'elle peut avoir pour elle-même.

Par mon travail, je tente d'approcher l'image féminine ; de la montrer sous différents angles notamment, par l'intermédiaire de la photographie en mettant en scène et en retranscrivant différents actes sur la notion d'image et les critères de la beauté.

Julia Glaziou, 2013



photographie, 2012



Yassine Boussaadoun

Performances du lundi 23 décembre 2013 au 07 janvier 2014

Exposition et finissage le 8 Janvier 2014 à 18 heures

Acte de présence

Prendre le lieu d'exposition comme atelier de performance.

L'artiste ne veut pas donner de calendrier précis.

L'élaboration des performances est visible par les baies vitrées.

Les performances arrivent au moment où les préparations sont abouties.

Elles sont captées en intégralité et restituées lors du finissage.

« On pourrait tout aussi bien réaliser une performance par une présence immobile toute la durée de l'exposition, on pourrait tout aussi bien y dormir et ne rien y faire. Cet abandon dans l'espace performatif serait tout aussi intéressant. La performance est ce temps critique qui vient ponctuellement, qui n'a pas vocation à se maintenir. La proposition n'est pas une exposition sur la performance mais la réalisation de 13 Happenings en ce lieu. Parmi ces actions on trouvera la nécessité à l'étrange, à l'inquiétude, au dérisoire poussées au seuil de ne pas correspondre à une norme quel qu'elle soit. C'est en se rapprochant d'une impossibilité de faire qu'avec ces situations dans leurs proximités, assimilées ou opposées, je vais établir une relation à l'art de la performance. »

Yassine Boussaadoun, 2014



vue extraite d'une performance

Gabriel Feracci

du 21 janvier au 15 février 2014

Black Out

Black Out met en scène de différentes façons la notion de changement de statut, le passage d'un état à un autre.

Le verre se liquéfie, se dématérialise, posé comme une entité dans l'espace de la galerie il prend vie et vagabonde dans l'espace – comme le visiteur pourrait le faire – révélant ainsi le relief imperceptible du sol. Du solide au liquide, du noir au blanc, de l'intérieur vers l'extérieur, de l'immobilité à la mobilité, de la vie à la mort... nous pouvons observer toutes les possibilités et constater que ce *Black Out* se loge dans ces interstices.

La galerie du Globe devient à la fois un parcours et une vitrine, *Black Out* coule dans le temps comme un sable. Soumis à une tension ultime, il brise la paroi pressé de se répandre ou de parcourir l'espace de la galerie, il cesse sa course et garde la réflexion d'un noir intense qui nous laisse face à notre observation.

Veuillez entrer et/ou observer

Gabriel Feracci, 2014



BLACK OUT
acrylique, verres double vitrages, bâche plastique



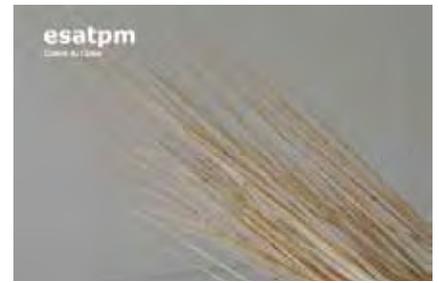
Martin Lewden
du 4 mars au 15 mars 2014
Remain a passing bird

Redéfinir l'intérieur de la galerie. Tracer les courbes d'un volume coincé dans un autre. Une expérience sous tension et sous torsions qui nous propose une nouvelle perception de l'espace.

Martin Lewden, 2014



Duck tape et bois, 2014

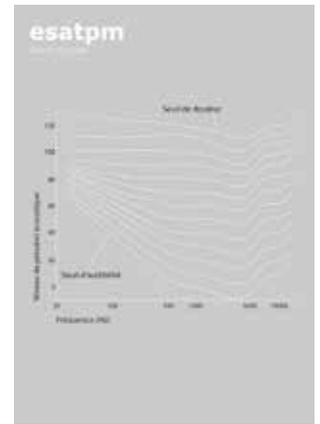


Jean-Christophe Marquez

du 19 mars au 12 avril 2014
Rubber band + Space

À partir des propriétés inhérentes au bracelet élastique, je vais tenter d'exprimer et d'expérimenter l'architecture de la Galerie du Globe, afin d'en proposer une lecture nouvelle. Dévier la lumière. Révéler, exprimer, scinder l'espace. Créer des points de lecture nouveaux.
Jean-Christophe Marquez 2014





Lucie Béguin

du 16 avril au 10 mai 2014

Nuisance sonore

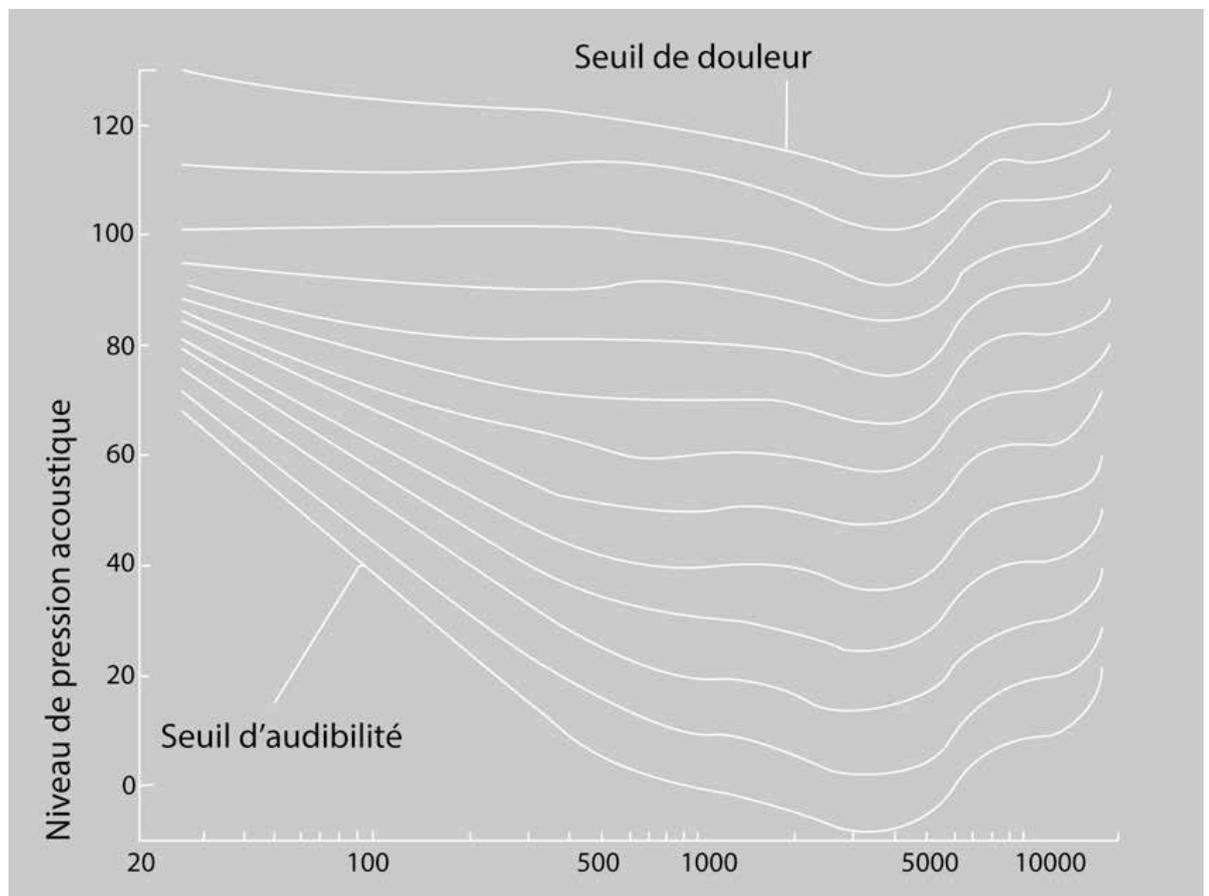
Nuisance Sonore

« Et ma propre langue m'apparaît de plus en plus comme un voile qu'il faut déchirer afin d'atteindre les choses cachées derrière (ou le rien caché derrière). »

Cette citation de Beckett tirée d'une correspondance personnelle, illustre bien l'idée que le sens réel des choses ne se trouve pas dans le langage, et c'est ce point de vue qui est ici développé et mis en pratique. En utilisant un extrait de ce texte, je cherche ici à exploiter le son comme médium, comme un matériau à part entière, au détriment du langage communicant.

Un dispositif est alors mis en place, permettant l'altération du son par la lecture et par la répétition du processus d'enregistrement. Le texte est lu, déformé par la lecture et le matériel d'enregistrement. Il est ensuite diffusé en différé à l'intérieur de la galerie, inaccessible au public qui est enfermé dehors. L'espace de la galerie est ici exploité comme lieu de confinement, d'étouffement, ne permettant pas la bonne entente et la bonne compréhension du texte. La proposition artistique déborde donc sur l'espace public, ce qui questionne les notions de frontière et d'espace. L'espace public par rapport à l'espace privé, aussi bien que l'intime par rapport à l'Autre. C'est en définitive dans un jeu de frontière, de déplacement des limites du corps aux limites de l'espace, et dans une recherche d'altération, que le son est ici utilisé et expérimenté en tant que tel.

Lucie Béguin, 2014





Anaïs Dormoy

du 14 mai au 31 mai 2014
Pour le médaillon druidique

Ici, il ne s'agit pas d'éprouver un nouveau travail, mais de réactiver une pièce (présentée à la Station [Nice], en 2013), lui donnant une nouvelle forme dans un nouvel espace. Le propos ne change pas et ce sont les mêmes dessins qui sont exposés. L'investissement et le potentiel sont transformés aujourd'hui, en ce sens que ce sont les images et les surfaces proposées par le foisonnement des feuilles qui sont pris en compte au dépit de leur matérialité fragile.

Chaque feuille pose les limites d'un territoire et présente la trace symbolique d'une identité. Mises ensemble, ces étendues constituent un bloc de réponses à un concept qui leur échappe : Les dimensions sont évoquées, imaginées tandis que les intentions parallèles s'évitent pour mieux s'accorder.

Anaïs Dormoy, 2014



PROMOTION 2013



Géraldine Martin

du 11 juin au 5 juillet 2014
Thône 2000

Thône 2000 est une installation vidéo réalisée dans le cadre du cycle d'expositions personnelles consacrées aux diplômés 2013 à la galerie du Globe. Ici, la galerie sert d'espace d'expérimentation et c'est une étape de la recherche qui est montrée.

Au départ c'est une VHS de vacances, un week-end ou peut-être plus passé à Thônes, village de Haute-Savoie, en septembre 2000. *Thône 2000* (écrit ainsi sur l'étiquette de la cassette) est une série de 4 plan-séquences issus de cette VHS projetés sur les parois extérieures/intérieures de la galerie en boucle à l'endroit/à l'envers.

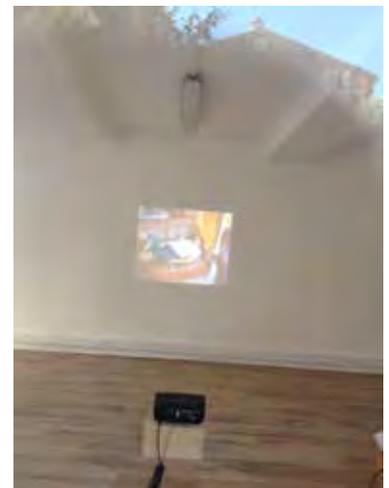
Les scènes sélectionnées et montrées sont silencieuses, sans paroles, sans commentaires, afin de ne supprimer qu'un minimum d'information du document original puisque le dispositif mis en place ne permettrait pas une bonne écoute de la bande son.

Pour moi, il semblerait que ces images contemplatives et descriptives à la fois atteignent d'une certaine manière les limites de l'imagerie amateur. Alors qu'une des caractéristiques du film amateur ou film de famille est l'interaction entre celui qui filme et celui qui est filmé, ou entre celui qui filme et celui qui va regarder le film, celles-ci ne s'adressent directement à personne.

Ces images vont au-delà, elles cherchent une esthétique peut-être proche du cinéma, elles tentent de sortir du cadre comme on tente de sortir du cadre quand on est en vacances. Ces tentatives questionnent l'intention de l'amateur quand il prend ces images : le « travelling » paysage qui témoigne du lieu où l'on est et qui contemple la nature, utilisant le zoom jusqu'à révéler l'aspect picturale d'un chalet, puis la sieste filmée, témoignage d'une quotidienneté rendue étrange par la présence de la caméra.

On s'interroge alors sur ce mot « amateur », qui peut être valorisant ou péjoratif.

Géraldine Martin 2014



PROMOTION 2011

Résidence d'été

de juillet à août 2014
Julie Talarmin et Grégory Ricoux



La galerie du Globe s'est transformée en atelier pendant les 2 mois d'été. En effet, elle a été confiée à Julie Talarmin et Grégory Ricoux qui ont pu développer des projets de leurs recherches personnelles pendant la durée de cette résidence.





Asmaa Betit

du 16 octobre au 1er novembre 2014
Et ils commencèrent à me raconter

À l'occasion de cette exposition à la Galerie du Globe, je propose un dialogue avec mes origines.

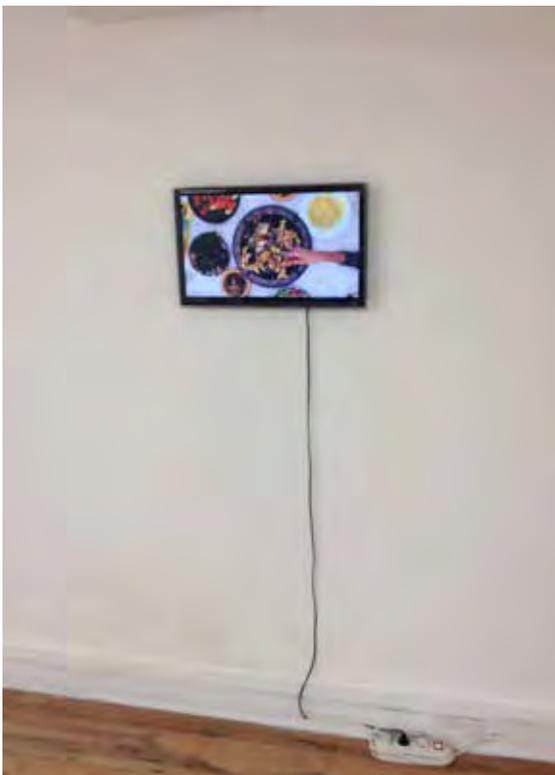
En effet, fille d'immigrés, j'ai grandi dans deux environnements distincts, dans une double-culture qui a creusé un décalage entre mes parents et moi, allant jusqu'à révéler une forme de rupture inter-générationnelle.

Par l'expérimentation audiovisuelle, j'explore les différences induites par les langues. La vidéo *Mother*, montre une conversation entre ma mère et moi dont les sujets portent autant sur ses tâches quotidiennes que sur ses origines. Les langues se confondent au fur et à mesure de notre entretien, passant du berbère – sa langue maternelle – au français et à l'arabe, une incompréhension s'installe bloquant parfois notre échange.

Cette alternance entre les langues se retrouvent lors d'un repas de famille, moment de partage, où la manière de dialoguer n'est plus la même. Ici, les différences de langues ne sont plus perçues comme des barrières mais comme un échange ordinaire.

J'aborde ainsi la question de la dualité d'une manière nouvelle pour moi en utilisant le médium vidéo : la confusion ne s'opère plus seulement par l'image mais aussi par le son.

Asmaa Betit 2014





Nassima Lallali

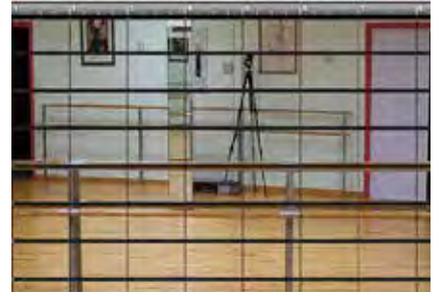
du 25 novembre au 6 décembre 2014

Limite(s)

Tu vois cette fenêtre ?
Tu veux bien dessiner
ce que tu vois ?
Qu'est ce que tu vois ?
D'accord, mais qu'est
ce que tu vois d'autre ?
Regarde, il ne manque rien là ?
Combien il y en a ?
Et ça, c'est quoi ?
Tu es sûre que tu as fini ?
Alors, tu ne vois rien d'autre ?
Quelle couleur tu veux ?
Ça y est, tu en as marre ?
Tu veux bien que
j'expose ton dessin ?
Non, ne t'inquiète pas,
personne ne l'achètera.
Oui, tu pourras en faire un autre.
Si tu veux, à demain.

Nassima Lallali, 2014





Axelle Rossini

du 9 décembre au 10 janvier 2014
et 1, 2, 3 et 4

Apprendre à danser ? Dans le cadre d'un cours de danse amateur, l'enseignant s'exerce à la méthode de la pédagogie. La mémorisation d'une chorégraphie est corporelle et mentale, cette méthode demande à celui qui enseigne de montrer et de verbaliser les mouvements à accomplir. L'enseignant se doit de transmettre le rythme à l'aide de chiffre, nomme les mouvements et indique la musicalité par le ton de la voix et la vitesse de diction, cela au même moment. La multiplicité de ces actions rend difficile les facultés cognitives de l'enseignant et des élèves, agit au détriment de la synchronisation du mouvement du corps au tempo de la musique. La pratique de cette méthode traduit une impossibilité de dire et de faire à la fois.

et 1, 2, 3 et 4 est une pièce vidéographique et sonore, qui propose d'observer les systèmes de relation mis en place dans le cadre des techniques d'enseignements et un questionnement sur la relation du son à l'image.

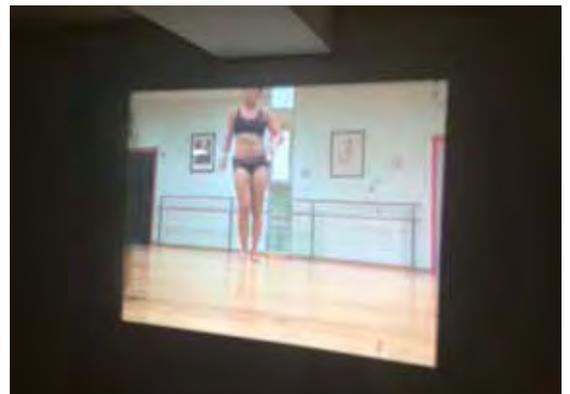
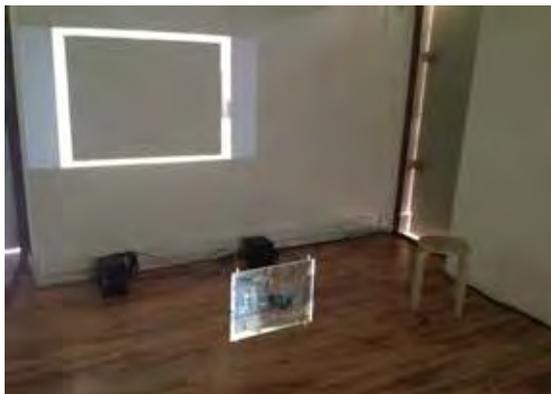
Axelle Rossini, 2014



et 1, 2, 3 et 4, installation vidéo présentée pendant l'exposition



Auto-filmage, installation vidéo présentée au finissage





Elvia Téotski

du 23 janvier au 14 février 2015
La taupe ne s'y fait pas prendre

« [...] Le temps d'une exposition, ces formes ont marqué un temps d'arrêt dans leur évolution. Elles se montrent dans cet entre-deux, s'associant et communiquant entre elles. Elles suggèrent, le temps de cette rencontre, le fruit de leurs conversations et de leur copinage visuel.. sans rien nous dire de plus, elles s'immiscent dans notre mémoire vive et notre nuage inconscient pour nous faire refaire nous même la conversation, ou plutôt, nous faire faire la conversation à nous-même.. d'un bout du tunnel à l'autre, d'un oeil à l'autre, d'un orifice à l'autre, avec ou sans courant d'air. [...] »

Jérémy Laffon





Sarah Miller
du 11 au 25 mars 2015
Protocole de la déposition

ACTE 1
Découverte d'un élément architectural représentatif, mais ordinaire.
Dépouillement.

ACTE 2
Re-production à l'échelle 1.
Production documentaire.
Mise en vis à vis dans une scénographie de la déposition.

ACTE 3
Délocalisation.
L'objet de mémoire accède à l'itinérance et à l'autonomie plastique en assumant son ambiguïté comme témoin d'une origine, mais également de la vie ordinaire des métiers, des habitats et des lieux.

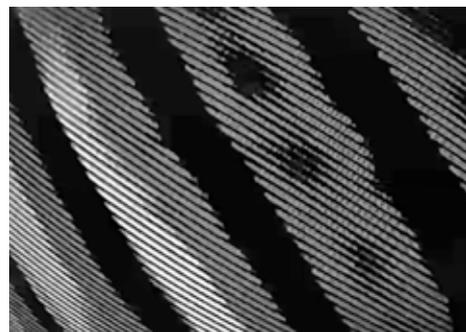
ACTE 4
L'original, lui, retourne au «sous-jacent» par la remise en état des lieux. Son recouvrement constitue une nouvelle disparition, mettant à vif le sentiment de la perte.

ACTE 5
Sémantique.
La séparation de la matrice et de l'empreinte; la tension entre des états transitoires: apparition / déplacement, déposition / déplacement sont pensés comme hommage éphémère, comme Mémorial évanescent.

ACTE 6
Les éléments de différentes actions seront à terme dirigés et rassemblés en des lieux autres. La physionomie de ces derniers offre une équivalence du «musée lapidaire» comme endroit de dépôt.
L'accumulation de fragments architecturaux divers ou disjoints voudraient présenter une réalité fragmentée de l'Histoire et des civilisations.

Texte de Ch. M.





Jean-Loup Faurat

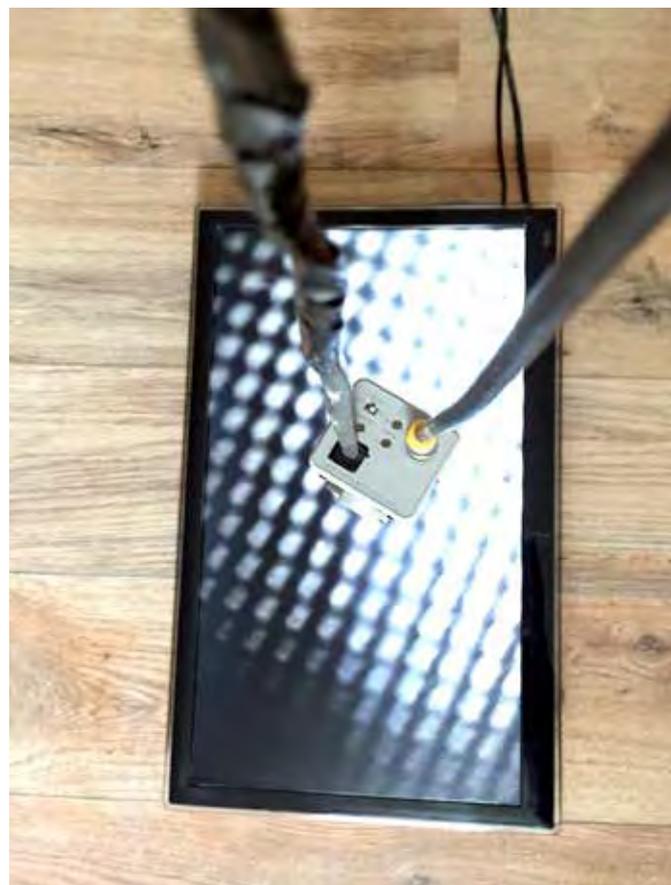
du 7 avril au 9 mai 2015

In total darkness or in a very large room, very quietly
caméras, écrans

En partant d'une démarche fondée sur l'expérimentation et le dépassement de l'expression plastique d'appareils technologiques souvent obsolètes, je met ici en place un dispositif technique engageant un dialogue d'écrans et de caméras de surveillance dans un croisement de flux en circuit fermé!

En détournant le principe de la boucle de rétroaction où une camera filme un écran diffusant ce qu'elle filme, j'ajoute à ce monologue vidéo d'autres couples caméras/écrans et transpose la diffusion sur un écran voisin, croisant les signaux et permettant à chaque caméra de voir non pas son propre signal en face-à-face mais différé, traité par d'autres dispositifs semblables.!

Un dialogue de flux électriques s'installe et crée une modulation vidéo instable, repoussant la vocation initiale des appareils mis en jeu dans un dispositif autonome où l'intervention humaine est réduite à la simple activation et désactivation du système.





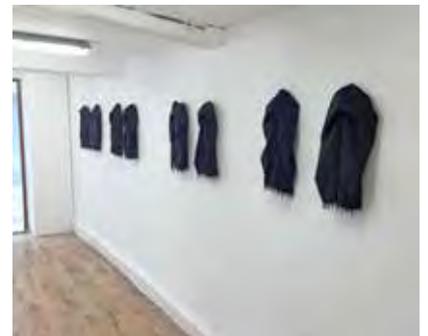
Floryan Varennes

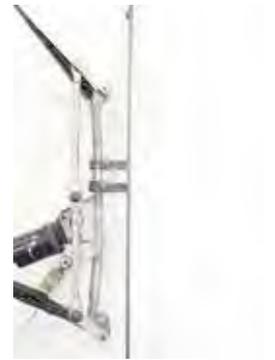
du 12 mai au 6 juin 2015
Re-Tenue Vêtir,
Maintenir, Doubler, Garder.

Dans un ensemble de trois pièces distinctes, entre manches de vestes, cols et poches de chemise, l'essentiel masculin se retrouve bouleversé dans ses retranchements. En utilisant trois matériaux distincts, perles, mousseline et céramique blanche, le vêtement s'efface au profit de la forme dans une hybridation permanente. La dualité fait face, non pas comme un conflit mais comme une symbiose.

Le Double-Col renversé, translucide, allongé et tendu, se laisse suspendre en son centre, ainsi les cols en vis à vis s'effacent. Réunification, tension et fusion sont au cœur de cette transfiguration. Les Intimités obsolètes, quant à elles, sont des poches extraites puis gardées, cristallisées voire retenues dans une céramique blanche émaillée. L'accent est mis sur cette partie du costume où l'intimité et la fonctionnalité deviennent désuètes, l'uni-forme se dispose alors avec dépouillement et organisation. Ou encore, Compromis, double-manche de vestes noires et de chemises blanches, sur lesquelles sont brodées sur leurs extrémités des perles de plomb et de verre. Entre parure et ex-voto, fragilité et fermeté, féminin masculin ; les bras ne s'enlacent plus, ils deviennent veules, s'étirement et se projettent sur un mur pour s'afficher sans artifice.

L'ensemble tel un cabinet d'expérimentation où l'intime et la métamorphose parviennent à leurs confluences singulières. FV 2015





Samuel Payet
du 25 juin au 18 juillet 2015
Re-Tenue Vêtir,
Maintenir, Doubler, Garder.

La notion de transparence est liée dans mon travail à celle de l'honnêteté, du don ; rien n'est caché, rien n'est magique. Le dispositif et son mécanisme sont montrés dans leur ensemble, de façon à ce que rien n'échappe à celui qui veut comprendre. Les défauts sont visibles parfois même mis en avant. Le capharnaüm nécessaire au fonctionnement de l'ensemble et laissé là, tel quel.

La poésie de la machine ne réside pas dans sa finition mais bel et bien dans ce qui nous est habituellement caché : dans les cliquetis imprévus, dans un fil mal dénudé, dans toutes ces petites choses qui révèlent les failles du dispositifs. Ces failles renvoient sans doute à celles d'un concepteur déjanté ou dans une plus large mesure aux travers de toute une espèce. L'anthropomorphisme devient possible. On ne donne pas de petits noms affectueux à une voiture qui roule sans accroc, on la gratifie de caresses et de mots tendres quand elle peine à l'effort, on dit qu'elle est malade ou mal réveillée quand elle refuse de démarrer immédiatement, on la voit avec humour comme un être doué de volonté et de vie.

Mais qu'advient-il lorsque la transparence souligne un vide, une absence ? Pourquoi ne pas coffrer avec une matière opaque, moins onéreuse, plus simple à travailler ? À quel moment la transparence, ainsi que son entretien, commence-t-elle à révéler sa propre désuétude ? Alors, cette transparence devient aussi fragile et obsolète que le dispositif quelle révèle et paradoxalement elle s'opacifie car on ne voit plus qu'elle. S.M 2015



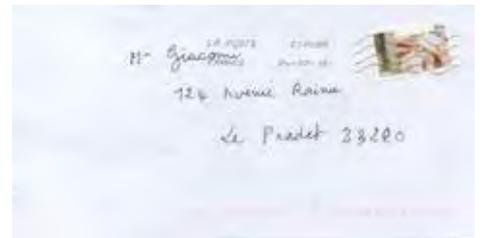
Résidence d'été

NASSIMA LALLALI et FLORYAN VARENNE

Les vides sélectifs

Juillet et août 2015





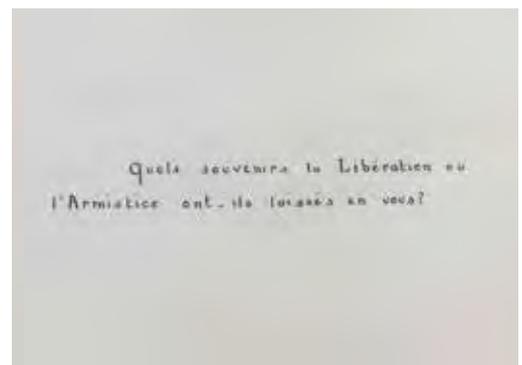
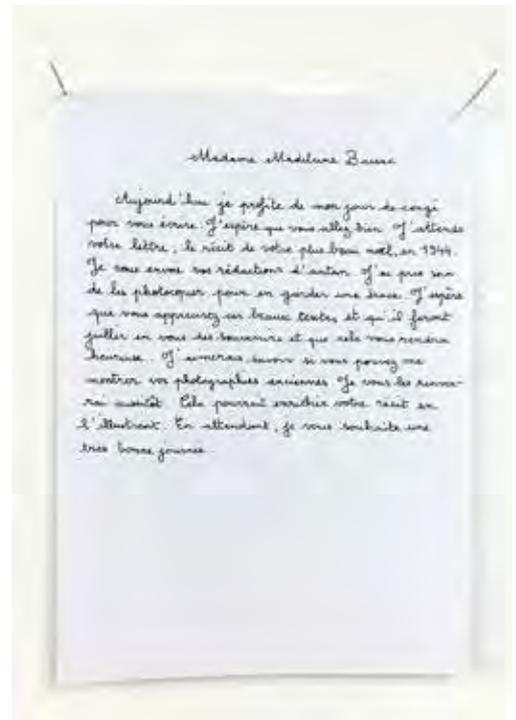
Aéla Giacomi

du 14 octobre au 7 novembre 2015
Correspondance des temps

Correspondance des temps

L'exposition fait état d'une rencontre épistolaire. À partir de rédactions retrouvées dans les archives de la bibliothèque du lycée du Parc St Jean à Toulon, datant approximativement des années 50, j'ai effectué une recherche afin d'en retrouver les auteures. Je souhaitais leur restituer ces documents dans lesquels elles racontent des souvenirs d'enfance et obtenir le récit de leurs souvenirs actuels. Qu'est-ce qui a suffisamment marqué ces femmes pour qu'elles s'en rappellent aujourd'hui, 70 ans plus tard, et acceptent d'en témoigner à l'inconnue que je suis, aux curieux que nous sommes ? Sous forme de rédactions épistolaires, nous retraçons ensemble ces souvenirs.

Aéla Giacomi 2015





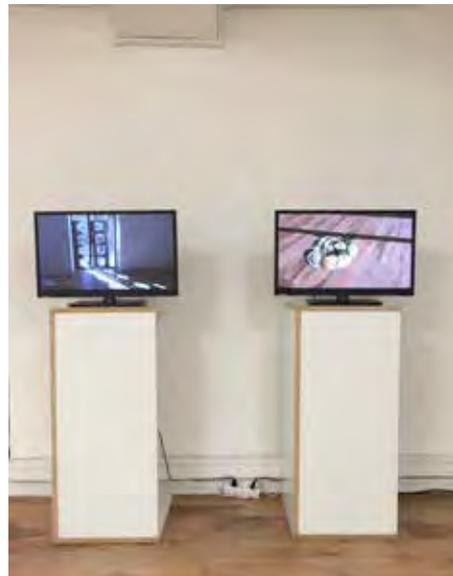
Vanessa Dicianni

du 12 novembre au 5 décembre 2015
Work in Progress

J'apporte une attention particulière au matériau dans ma démarche artistique qui lie l'œuvre, l'implication physique de l'artiste et le lieu qui l'accueille. Il s'agit par mon travail de sculpture de proposer une ouverture de la frontière entre l'objet fini et le matériau en lien avec les procédures d'ateliers. Mon action investit des gestes élémentaires par des interventions minimales. Les pièces émergent de la matière récoltée çà et là dans l'espace urbain au cours de mes déambulations. Elles incluent des concepts tels que l'instabilité, la fragilité, la métamorphose. L'œuvre apparaît comme un «process» dont le point de départ est le matériau. Elle cristallise les actions et les expérimentations entreprises. La forme, quant à elle, est secondaire par rapport au choix de la matière, d'autant qu'elle n'est pas toujours pérenne. La matière rentre dans un cycle de création où la forme se trouve sans cesse renouvelée. Elle se fige quelques temps pour offrir au regard une stabilité puis se transforme à nouveau. L'exploration des matériaux et de leur potentiel créatif se joue d'une infinité de possibilités et de combinatoires. Mon travail est empreint d'un caractère insaisissable de par son côté éphémère: il se nourrit de formes non pérennes, de matières fragiles, de variations de l'espace.

Déambuler – Récolter – Trier – Manipuler – Créer/Construire – Présenter

Vanessa Dicianni, 2015





Alexandra Villani

du 9 décembre 2015 au 16 janvier 2016
Déterritorialisation

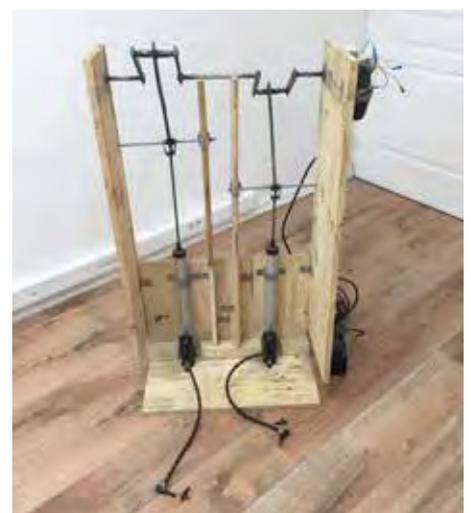
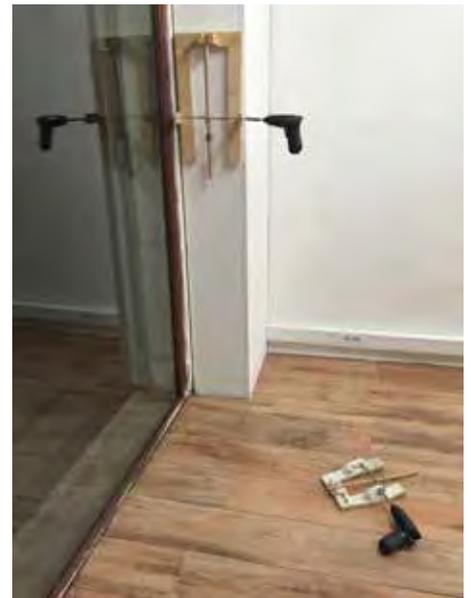
Dans le cadre de cette exposition, je propose un travail sculptural sur un objet issu d'une mémoire collective et sur l'émancipation de celui-ci grâce à un processus expérimental basé sur la théâtralisation.

L'étude folklorique du bassin méditerranéen m'a amené à penser mes propositions plastiques comme étant des assemblages de mémoires hétéroclites, nébuleuses, collectives et personnelles à mettre en forme, qui annoncent un travail kaléidoscopique.

Ces strates de mémoires apparaissent sous forme de sculptures simples voire précaires, souvent motorisées permettant ainsi de créer de petites saynètes à durée indéterminée.

Univers liturgique et vie quotidienne se mêlent dans ces assemblages, 'se dialectisent' et questionnent les notions de mémoire et de survivance.

Alexandra Villani, 2015





Jules Bousquet

du 27 janvier au 27 février 2016
Mécanique nerveuse

1 | 1 | 2 | 3 | 5 | 8 | 13 | 21 | 34

Machination. Psychosomatisme. Structure cérébrale : Une mécanique nerveuse. Dispositif jouant sur la perception. Des images soumises à une astreinte mathématique stricte. Elles sont quantifiées par des normes perceptibles, imbrication de conscience perceptive et imageante. D'une dénaturalisation de normes a posteriori, une nouvelle perception est induite, néantisant le monde réel pour devenir une image irréelle. Fruit d'imaginaire et d'illusion, le dessin provoque un jeu cognitif ; ce jeu asservis de normes emblématique plus ou moins incitées, met en corrélation la culture iconographique et l'imaginaire d'un témoin.
Jules Bousquet, 2016





Benoît Deschamps

du 9 mars au 2 avril 2016

On était là et puis ça a fait : PSCHITT !

Je travaille à partir d'éléments récupérés dans l'espace de production. Cette matière « matrice » devient prétexte à l'ajout d'une figure, par la peinture ou la sculpture. La mise en scène faussement illusionniste entre la composition du support et la figuration propose au regardeur de déterminer ou non quels sont les acteurs de ce simulacre et comment ils interagissent entre eux. Ici c'est la galerie elle-même qui est utilisée comme matière à créer cette mise en scène. Le white cube entre en expansion et expulse le corps/peinture vers l'extérieur. Cet événement est figé à un instant d'équilibre, à la frontière entre espaces du dedans et du dehors. Les statuts et codes se mélangent et demandent à être lus dans cet état de « pose ».

Benoît Deschamps, 2016



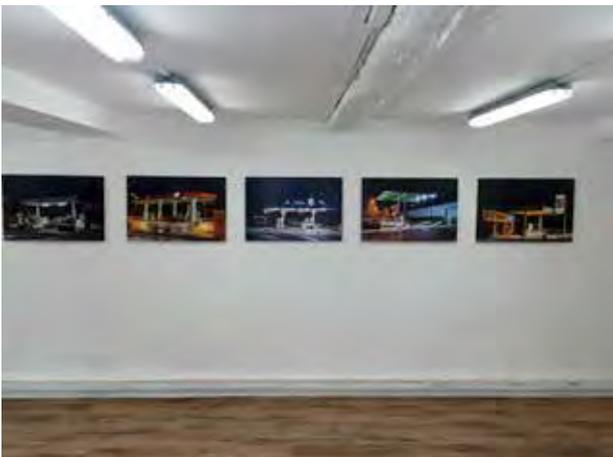


Cyril Dallest
du 27 avril au 28 mai 2016
Merci de votre confiance

Mon travail porte sur la société de consommation et les médias qui la composent. A travers mes travaux et mes recherches, j'essaie de mettre en évidence plusieurs points importants, par le biais de constats réalisés, sous les formes les plus judicieuses et adaptées aux situations traitées. Je m'intéresse au rôle de la consommation dans notre mode de vie et l'influence qu'elle peut exercer dans la définition d'un statut social. Je travaille particulièrement avec les mass-média sous toutes les formes, telles que la télévision, la publicité, la radio qui contribuent à la pléthore des objets.

Dans cette exposition, je propose un travail photographique et videographique, sous la forme de constats mis en exergues par des processus directement liés aux caractéristiques techniques du médium utilisé. Dès lors, c'est au spectateur d'établir ou non une relation nouvelle avec des médias présentés sous une forme inhabituelle.

Cyril Dallest 2016



La GALERIE DU GLOBE sise à l'angle de la place du Globe et du 12, rue Nicolas Laugier se propose comme un outil de diffusion au travers d'un cycle d'expositions personnelles pour les jeunes diplômés de l'ESAD TPM.

La question expérimentale de l'exposition personnelle vient compléter celle des expositions collectives des diplômés qui se tiennent dans un contexte professionnel à la Villa Tamaris ou à l'Hôtel des Arts par exemple. Ces deux projets qui se succèdent dans la foulée de l'obtention du diplôme leur permettent de se frotter aux problématiques de monstrosités – collectives et personnelles – et d'en acquérir une première expérience et de la proposer au public.

La périodicité des expositions s'établit sur un cycle mensuel – 3 semaines de visibilité pour le public, une semaine de montage / démontage – et sous la forme d'une carte blanche faite à l'artiste avec la responsabilité pour celui-ci de prendre en compte toutes les étapes d'élaboration d'un tel projet tels que la communication (titre, visuel, presse...), la logistique, le montage / démontage, le gardiennage / visibilité, la remise en état des locaux...

Un soutien et des conseils avisés sont produits, le cas échéant, par le corps enseignant et les techniciens de l'école ; l'école apporte un support logistique, dans la mesure de ses moyens.

Ce local prêté par la ville de Toulon mesure environ 25 m² avec une hauteur sous plafond de 210 cm (hors poutres), éclairé par des tubes néon, murs blancs, plancher en stratifié (imitation parquet bois), une vitrine donnant sur la place, 2 vitrines sur la rue.

Remerciements à la ville de Toulon, à l'ESADTPM et son directeur Jean-Marc Avrilla, à Estelle Arnaud, à Isabelle Fortias et Jean-Baptiste Warluzel.

Responsable des projets : Cédric Teisseire



ésadtpm 04.94.62.01.48 / accueilba@tpmed.org / 168 Bd Commandant Nicolas, 83000 Toulon



